



**HAL**  
open science

**Noblesse commingeoise et service armé du roi de France.  
1560-1600**

Pierre-Jean Souriac

► **To cite this version:**

Pierre-Jean Souriac. Noblesse commingeoise et service armé du roi de France. 1560-1600. Revue de Comminges, 2005, 121 (4). halshs-00095534

**HAL Id: halshs-00095534**

**<https://shs.hal.science/halshs-00095534>**

Submitted on 15 Sep 2006

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

## Noblesse commingeoise et service armé du roi de France (1560-1600)

Pierre-Jean Souriac

*Revue de Comminges*, t.CXXI, 2005/4, p.523-550

Le 24 décembre 1588, dans le château de Blois, alors qu'il sortait de la salle du conseil du roi pour se rendre à son cabinet, Henri, duc de Guise dit le Balafré, fit une funeste rencontre. La garde personnelle d'Henri III, la fameuse troupe des *Quarante cinq*, venant vers lui sous prétexte de l'escorter, l'exécuta froidement sur l'ordre du souverain<sup>1</sup>. Parmi les meurtriers, au moins deux Commingeois participèrent à ce coup de majesté : Baptiste de Lamezan, seigneur de Juncet, cousin des seigneurs de Lamezan syndics de la noblesse des Etats de Comminges, ainsi que Jean de Touges, seigneur de Noaillan, l'un et l'autre étant beaux-frères par Antoinette de Touges, sœur du précédent et épouse de Juncet<sup>2</sup>. A leur côté, le bigourdan Bernard de Montsérié aurait été le premier à porter un coup de dague au chef de la Ligue, suivi en cela par l'ensemble des Gascons qui composaient cette troupe d'élite. Si cette exécution des basses œuvres du monarque n'a rien de particulièrement flatteur, pour Juncet ou Noaillan, petits gentilshommes nés à l'ombre du clocher d'un village commingeois, le service rapproché du souverain fut le signe d'une extraordinaire ascension sociale commencée et achevée dans le service armé du roi de France.

Réussites militaires exceptionnelles, ces deux parcours particuliers illustrent l'engouement pour le métier des armes qui affecta une bonne partie de la noblesse commingeoise dans la deuxième moitié du XVI<sup>e</sup> siècle. Au cœur de cet engouement se trouve la guerre civile, plus exactement les guerres de Religion qui ravagèrent le royaume entre 1562 et 1598, imposant à l'ensemble des Français confrontés à l'altérité confessionnelle de choisir entre camp catholique et camp protestant. En s'invitant sur le sol même du royaume, la guerre suscita de nombreuses carrières militaires, conséquence d'un choix partisan lui-même lié au cas de conscience du choix confessionnel. Pour cette noblesse commingeoise, la question religieuse fut rapidement tranchée, le service de l'Eglise catholique et du roi s'imposant comme la norme dans un comté où l'impact de la Réforme ne fut que marginal<sup>3</sup>. Si le comté ne perçut pas la religion de Calvin comme un péril pour sa pratique religieuse, il fut confronté à la partition confessionnelle du Midi de la France, témoin de l'irruption de frontières religieuses autour des bastions protestants de Béarn, de Gascogne avec l'Isle-Jourdain ou du pays de Foix. Dès lors, la noblesse commingeoise s'exporta pour servir la cause catholique un peu partout dans le Sud-Ouest, comme à Toulouse où elle participa à l'expulsion des protestants de la ville en mai 1562, à Bayonne où un Polastron de la Hillère commandait pour le roi en 1580, à Castelnaudary où un Saint-Lary de Bellegarde stationnait avec sa compagnie dans la décennie 1570<sup>4</sup>. Au-delà des cieux

<sup>1</sup> Jean-Marie Constant, *La Ligue*, Paris, Fayard, 1996, p. 210-211.

<sup>2</sup> G. Baguenault de Puchesse, "Les Quarante-Cinq", *Revue du Seizième Siècle*, t. IV, 1916, p. 16-21. ; Nicolas Le Roux, *La faveur du roi. Mignons et courtisans au temps des derniers Valois (vers 1547-vers 1589)*, Paris, Champ Vallon, coll. "Epoques", p. 521

<sup>3</sup> René Souriac, *Décentralisation administrative dans l'ancienne France. Autonomie commingeoise et pouvoir d'Etat, 1540-1630*, Toulouse, Les Amis des Archives de la Haute-Garonne, coll. "Mémoires des pays d'Oc", t. I, p. 91.

<sup>4</sup> Pierre-Jean Souriac, "Les *urgeans* affaires de la ville. Défendre Toulouse durant la première guerre de Religion, 1562-1563", *Revue d'Histoire Urbaine*, n°3, juin 2001, p. 53 ; BnF., Fr.15562, f°292r : Lettre de La Hillère à Villeroi, conseiller

méridionaux, la carrière de Juncet et Noaillan, mais aussi celle des favoris d'Henri III que furent les ducs d'Epéron et de Bellegarde, hommes de guerre avant d'être hommes du roi, indiquent les ouvertures offertes par le métier des armes.

Cette implication des gentilshommes de Comminges dans les affaires militaires de leur temps et leur présence en nombre sur les théâtres des guerres pose la question d'une originalité de ce milieu. En Rouergue, des études récentes ont montré l'émergence d'un groupe de capitaines issu des groupes nobiliaires de la province et impliqué dans les guerres civiles régionales par des choix confessionnels et partisans antagonistes<sup>5</sup>. Nul doute que dans cette province, les conflits religieux furent un catalyseur particulièrement efficace dans la mobilisation de l'aristocratie locale, lui offrant à sa porte les moyens de s'illustrer. En Champagne ou en Anjou, sans appartenir à des modèles absolument identiques, les gentilshommes régionaux s'impliquèrent dans les guerres à la faveur des partis, en jouant, pour certains, le rôle de relais du pouvoir royal dans un rapport pyramidal de faveurs et de services<sup>6</sup>. Il existe donc des modèles de comportement nobiliaire face à la guerre, modèles par rapport auxquels il serait intéressant de situer la noblesse de Comminges. Nous nous proposons ainsi de suivre le parcours de plusieurs gentilshommes du comté tout au long des guerres de Religion afin de reconstituer les carrières qui s'offraient à eux et les choix de service armé qu'ils firent au nom de leur souverain.

### ***Identification d'un groupe social***

Avant d'entrer dans le détail de ces carrières, précisons les éléments qui nous permettent d'identifier ce milieu. Pour repérer les Commingeois ayant servi dans l'armée royale, nous avons eu recours à ce que l'époque appelait des *montres*. Il s'agissait des revues de compagnies faites devant le capitaine et les agents de la trésorerie de l'ordinaire ou de l'extraordinaire des guerres ; leur but étant d'officialiser le paiement de la solde aux hommes ainsi que d'en conserver la mémoire en cas de litige ultérieur, ces pièces comptèrent parmi les premiers documents d'une administration militaire encore balbutiante<sup>7</sup>. Le fonds des manuscrits de la Bibliothèque Nationale de France conserve de précieuses séries de montres qui, sans être complètes, nous permettent de saisir une bonne partie des soldats du roi, particulièrement les membres des compagnies d'ordonnance, cavalerie lourde créée au XV<sup>e</sup> siècle par Charles VII et théoriquement exclusivement noble<sup>8</sup>. Dans ce groupe incarnant la chevalerie française, ou du moins ce qu'il en restait au temps des guerres de Religion, nous avons cherché à mesurer la part de la noblesse commingeoise dans le groupe des officiers – maréchal des logis, guidon, enseigne, lieutenant, capitaine – par un dépouillement systématique de l'ensemble des compagnies servant entre Montpellier et Bordeaux ou dotées d'un capitaine méridional.

Nous avons ensuite cherché à repérer ce milieu dans les récits du temps, au premier rang desquels est à compter Blaise de Monluc, lieutenant général de Guyenne commandant

---

au conseil privé, secrétaire d'Etat et des finances – 22 avril 1580 ; BnF., Clair. 274, p. 4131-4137 : montre de la compagnie de Roger de Bellegarde à Castelnaudary – 16 juillet 1574.

<sup>5</sup> Sylvie Desachy-Delclos, *Les capitaines en Rouergue pendant les guerres de religion*, thèse de l'Ecole des Chartes, soutenue en 1996.

<sup>6</sup> Laurent Bourquin, *Noblesse seconde et pouvoir en Champagne au XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècle*, Paris, Publications de la Sorbonne, 1994 ; *Les nobles, la ville et le roi. L'autorité nobiliaire en Anjou pendant les guerres de Religion*, Paris, Belin, 2001.

<sup>7</sup> Hélène Michaud, "Les institutions militaires des guerres d'Italie aux guerres de religion", *Revue Historique*, a. 101, t. 258, n° 523, 1977, p. 25-43.

<sup>8</sup> BnF., Fr.21525-21538 ; N.A.F.8624-8633 ; Clair.260-278.

grâce à cette commission sur le Comminges, fin observateur de la société du temps et de son basculement dans la guerre civile<sup>9</sup>. A côté de ce texte majeur, des chroniqueurs méridionaux comme Jacques Gaches à Castres, Mathieu Blouyn à Gaillac ou Georges Bosquet à Toulouse, pour ne citer qu'eux, témoignèrent chacun pour leur ville de l'activité militaire régionale et du passage des hommes de guerre<sup>10</sup>. Associés aux documents produits par les administrations locales – délibérations municipales et comptabilités locales – c'est toute une société militaire qui se révèle au chercheur à l'affût de mentions de compagnies, de capitaines ou de simples soldats. Rien qu'en Comminges, le principe de dédommagement des communautés qui hébergeaient des soldats par un impôt levé sur l'ensemble du comté permet de saisir pour la première décennie des guerres une bonne partie des troupes en déplacement grâce aux certificats d'hébergement signés des capitaines<sup>11</sup>. Pour chaque opération d'envergure – émeute de Toulouse en mai 1562, siège de Montauban en 1562-1563, opérations militaires de l'hiver 1569-1570 opposant les armées royales commandées par le gouverneur de Languedoc Henri de Montmorency-Damville et le chef protestant Gaspard de Coligny, amiral de France, agitations ligueuses de la fin des années 1570 et du milieu des années 1580, et enfin le siège de Villemur en 1592 – nous avons cherché l'action de tel ou tel Commingeois afin de compléter l'identification de ce milieu.

Enfin, dans l'ensemble de ces mentions, nous avons retenu les noms des individus identifiés comme *Commingeois*, notamment dans les montres où les commissaires des guerres notèrent l'origine des hommes à partir de 1567. Nous avons aussi retenu les voisins qui se distinguèrent dans le comté même par une présence militaire ou un commandement délégué par le roi : c'est le cas de la famille de Gramont, apparentée aux Aure-Larboust, et dont la compagnie d'Antoine stationnait entre Samatan et Lombez au milieu de la décennie 1560. C'est aussi le cas de la famille Nogaret-La Valette, originaire de Cazaux-Savès en Rivière-Verdun, mais dont Jean, le père du duc de d'Épernon, exerce un commandement militaire sur la Gascogne et *a fortiori* le Comminges, et dont la compagnie stationnait à Samatan au début des années 1570.

### ***Des familles commingeoises***

Au total, nous avons ainsi pu identifier 72 personnes réparties en 43 familles issues de la noblesse du comté de Comminges ou de ses environs immédiats, intégrées parmi les officiers de l'armée royale ou s'étant distinguées comme capitaine dans une entreprise militaire autour de Toulouse entre 1562 et 1598. A côté d'eux, nous avons pu faire des sondages sur la présence de Commingeois au sein des compagnies d'ordonnance. Le nombre de Commingeois impliqués dans un commandement militaire est relativement élevé et souligne la quête d'aventure que connut ce milieu nobiliaire au temps des guerres de Religion. Vers 1550, on dénombrait dans le comté environ 163 chefs de familles nobles de

---

<sup>9</sup> MONLUC, Blaise de, *Commentaires, 1521-1576*, Paris, Gallimard, coll. "La Pléiade", 1964, 1591p.

<sup>10</sup> Jacques Gaches, *Mémoires de Jacques Gaches sur les guerres de religion à Castres et dans le Languedoc, 1556-1610*, publié par Charles Pradel, Paris, Sandoz et Fischbacher, 1979 ; Mathieu Blouyn, "Mémoire sur les troubles de Gaillac au XVI<sup>e</sup> siècle", *Chroniques du Languedoc*, Revue du Midi, publié par La Pijardière, t. II, 1876, p. 1-28 ; *Recueil de pièces historiques relatives aux guerres de religion de Toulouse. Histoire de M.G. Bosquet. Histoire de la délivrance de la ville de Toulouse. Description de la possession générale de Toulouse. Lettres patentes et arrêts du conseil privé donnés par Charles IX. Brieve narration de la sédition advenue en Tholose, 1562*, Paris, Aug. Abadie, 1862, IX-199 p.

<sup>11</sup> Pierre-Jean Souriac, "Foules et guerres civiles. Mobilisation et présence militaire dans la région toulousaine durant la première décennie des guerres de Religion (1562-1570)", in ROTHOT, Jean-Paul, MAZAURIC, Claude, *L'effort de guerre. Actes du 127<sup>e</sup> congrès du C.T.H.S. - Nancy, 2002*, Paris, éditions du C.T.H.S., sous presse.

tous les niveaux, dont 86 seigneurs juridictionnels : ainsi sur ce total, près du quart de ces familles comptait un ou plusieurs de ses membres entrés au service de la cause catholique et royale par le biais des armes<sup>12</sup>. Compte tenu de la diversité de situations des familles nobles, ces effectifs rendent compte d'une noblesse régionale encore marquée par le profil traditionnel d'une élite sociale devant son rang à la profession des armes.

Le XVI<sup>e</sup> siècle était un temps où l'idéal nobiliaire imposait encore une recherche de prouesse sur les champs de bataille et où le modèle du chevalier chrétien conservait toute son aura quasi-mystique. François I<sup>er</sup>, Bayard ou la bataille de Marignan entretenaient le souvenir récent du prestige de la chevalerie française, d'autant que pour les plus âgés des capitaines du début des guerres de Religion, leurs souvenirs étaient encore très frais. À ce titre, la disparition des terrains d'exploits potentiels en 1559, avec la paix du Cateau-Cambrésis entre Henri II et Philippe II d'Espagne, fut pour plus d'un noble aux yeux braqués sur le mirage des guerres d'Italie, un réel traumatisme qui explique dans une certaine mesure le déchaînement des guerres civiles<sup>13</sup>. À cette époque, persistait le sentiment de supériorité militaire de la noblesse à laquelle étaient dévolues les charges de commandement dans l'armée, au nom d'une proximité du roi, premier des nobles et chef des armées de son royaume<sup>14</sup>. La noblesse commingeoise s'inscrivait donc pleinement dans ce modèle socio-culturel du noble combattant, à la croisée du chevalier chrétien et du soldat de métier au service de son souverain. Au-delà de cet aspect général, cette noblesse entrait également dans le modèle classique du milieu nobiliaire gascon réputé pour la qualité des contingents que ses membres fournissaient à l'armée du roi, réputé aussi pour sa relative précarité socio-économique qui imposait la recherche d'une fortune à la pointe de l'épée<sup>15</sup>.

Il est aussi intéressant de remarquer que pour une bonne partie de ces chefs de guerre commingeois, la décision d'aller au combat fut une décision familiale, notamment entre frères d'une même maison. Adrien d'Aure vicomte de Larboust, capitaine de 200 arquebusiers à pied en 1568 tout en étant membre de la compagnie d'ordonnance d'Henri d'Anjou était le demi-frère de Savary d'Aure, baron de Larboust, lieutenant de la compagnie d'ordonnance d'Antoine de Gramont en garnison à Samatan en juin 1566, ainsi que commandant militaire pour le compte du roi le long de l'Adour, Leros, Rivière-Verdun, Comminges et autres lieux circonvoisins<sup>16</sup>. Deux frères de la famille de Benque se battaient également sous les couleurs catholiques et royales, Jean, baron de Benque, à la tête d'une compagnie de Commingeois devant les murs de Montauban à l'automne 1562, ainsi que Paul, seigneur de Montgras, enseigne de la compagnie du gendre de Monluc, Philippe de La

---

<sup>12</sup> René Souriac, *Le comté de Comminges au milieu du XVI<sup>e</sup> siècle*, Toulouse, édition du CNRS, 1978, p. 140.

<sup>13</sup> Jean-Marie Constant, *La vie quotidienne de la noblesse française aux XVI<sup>e</sup>-XVII<sup>e</sup> siècles*, Paris, Hachette, 1985, p.24.

<sup>14</sup> Ellery Schalk, *L'épée et le sang. Une histoire du concept de noblesse (vers 1500 – vers 1650)*, Seyssel, Champ Vallon, coll. "Epoques", 1996, p.22.

<sup>15</sup> Véronique Larcade, *Les capitaines gascons à l'époque des guerres de religion*, Paris, Edition Christian, 1999, 148 p.

<sup>16</sup> Adrien, vicomte de Larboust : fils de Jean I<sup>er</sup> d'Aure, sénéchal du Nébouzan et d'Ysabeau de Rivière ; commission du Parlement de Toulouse pour lever 200 arquebusiers – 12 septembre 1568 [arch. dép. Haute-Garonne, C 3501ter/98] ; homme d'armes de la compagnie d'ordonnance du duc d'Anjou, absent et cassé de la compagnie le 1<sup>er</sup> octobre 1568 dans une montre faite au camp du Blanc-en-Berry [BnF., Clair. 267, p. 2571-2591] ; commission d'Henri de Montmorency-Damville, gouverneur du Languedoc et ayant pouvoir de commandement militaire sur la Guyenne, pour lever 100 cheveu-légers pour aller en ses armées – 19 novembre 1569 [arch. dép. Haute-Garonne, C 3509/30]

Savary, baron de Larboust : fils de Jean I<sup>er</sup> d'Aure, sénéchal du Nébouzan et de Jeanne de Savinhac ; lieutenant de la compagnie d'ordonnance d'Antoine de Gramont en 1573 [BnF., Clair. 273/3809] ; ordonnateur de compagnies, notamment en faveur de son frère, autre baron de Larboust les 24 janvier et 21 avril 1570, qu'il fait colonel d'un régiment de six compagnies de gens de pied [arch. dép. Haute-Garonne, C 3511/50 ; C 3514/31]

Roche seigneur de Fontenille, en garnison en Agenais en 1575<sup>17</sup>. Ce même Fontenille avait enrôlé son propre frère dans sa compagnie, Jean-Antoine, seigneur de Gensac, un temps enseigne en 1569<sup>18</sup>. Les Tersac de Montberaud eurent également deux frères investis dans le commandement militaire, François, lieutenant de la compagnie de Roger de Bellegarde, avant de devenir lui-même un capitaine impliqué dans les agitations ligueuses parisiennes, et Jean-Jacques, engagé dans la Ligue comme gouverneur du diocèse de Rieux<sup>19</sup>. Les Lambès de Savignac payèrent chèrement leur engagement commun, puisque des émeutes de Toulouse en mai 1562, seul Jean survécut, alors qu'il dut déplorer la mort de ces deux frères lors des combats de rue. Ce terrible bilan explique en partie le massacre qu'il perpétra à l'encontre des Huguenots qui fuyaient la ville après leur défaite<sup>20</sup>. Dans la plupart des cas, ces frères au combat semblaient adopter des parcours parallèles qui les réunissaient le temps d'une opération, mais suffisamment autonomes les uns des autres pour ne pas faire dépendre leur carrière de la fratrie.

Pères et fils pouvaient également épouser des causes communes et la protection de l'aîné devenait alors un moyen de carrière pour le rejeton qui expérimentait ainsi les charges d'un commandement militaire. Au-delà de l'engagement commun dans une cause partisane, le poids de la famille recouvrait le principe traditionnel de la reproduction lignagère dans le métier des armes, échelle la plus réduite de la solidarité clientélaire dans la constitution des compagnies. Mathieu de Labarthe, maréchal des logis de Pierre de Bellegarde à Miramont en 1569 n'était autre que le fils de Paul de Labarthe, plus connu sous le titre de maréchal de

---

<sup>17</sup> Jean, baron de Benque : fils d'Odet de Benque ; commission de Burie, lieutenant général en Guyenne, pour lever 300 gens de pied à Saint-Julien – 18 septembre 1562 [arch. dép. Haute-Garonne, C 3483/19] ; il est présent avec sa compagnie de 226 hommes au siège de Montauban sous le commandement d'Antoine de Lomagne vicomte de Terride, et dans un régiment commandé par Bertrand de Comminges seigneur de Roquefort [arch. mun. Toulouse, CC 1939] ; un Jean de Benque est lieutenant de la compagnie de Méringon de Masses en garnison à Gimont le 20 juillet 1568 [BnF., Clair. 265, n°2139] ; idem à Limoges le 31 mai 1569, mais il est absent de la montre et payé par une ordonnance du duc d'Anjou [BnF., Clair. 267, p. 2643-2649].

Paul de Benque, seigneur de Montgras : fils d'Odet de Benque ; enseigne de la compagnie Fontenille en garnison en Agenais en 1575 [BnF., NAF 8631, f°43].

<sup>18</sup> Philippe, seigneur de Fontenille : né vers 1526, il épouse en 1554 une fille naturelle de Blaise de Monluc ; il est guidon de la compagnie d'ordonnance de Blaise de Monluc du 15 juillet 1565 au 21 mai 1566 [BnF., Clair. 261/1745 et Clair. 262/1777], puis son lieutenant le 10 mars 1568, lors de la reconstitution de la compagnie de Monluc le 27 mai 1575 [BnF., Fr; 21528/1890 et Clair. 275/4289], ainsi que capitaine des ordonnances à deux reprises, la seconde fois en remplacement de Monluc ; il suit Blaise de Monluc dans l'ensemble de ses aventures militaires ; il commande en Comminges en absence de Monluc de mai à juillet 1570 ; il a entrée aux Etats de Comminges ; mort avant le 1<sup>er</sup> mai 1594 ; chevalier de l'Ordre de Saint-Michel en 1565.

Jean, seigneur de Gensac : enseigne de la compagnie de son frère, Philippe de La Roche de Fontenille qui quitte la compagnie en même temps que le lui le 15 septembre 1569 à Grenade-en-Marsan [BnF., N.A.F. 8628, f° 37r]

<sup>19</sup> François : il est lieutenant de la compagnie de Roger de Saint-Lary seigneur de Bellegarde (fils de Pierre) du 4 mars 1568 au 28 septembre 1575 [BnF., Clair. 265/2275 ; Fr. 21535] ; le 29 juin 1573, il préside l'assiette diocésaine de Castres pour le paiement de l'entretien des soldats en garnison, la ville étant encore aux mains des catholiques, il commande alors dans la ville et diocèse de Castres ; comme lieutenant de la compagnie du maréchal de Bellegarde, il conserve un commandement militaire qui lui permet d'être en relation avec le roi et Catherine de Médicis dès 1577 pour assurer l'application de l'Edit de pacification ; lors de l'envoi de l'armée du roi commandée par Mayenne en Guyenne, il est fait maréchal de camp (septembre 1585) et lève une compagnie d'ordonnance dans la région ; en 1586, il reçoit une blessure le forçant à se retirer ; durant la Ligue, il est présent à Paris où il compose le conseil des Quarante [Barnavi, *Le parti de Dieu*, p. 92], il fait parti des envoyés de Mayenne à Toulouse en février 1590 pour pacifier les esprits après l'affrontement Saint-Gelais / Joyeuse, et ancrer la ville dans l'orbite de la Ligue parisienne [Arch. mun. Toulouse, BB 17, f°45v] ; il suivit les armées des deux duc de Joyeuse jusqu'à la pacification et obtient une pension annuelle de 2000 écus grâce à l'édit de Folembray.

Jean-Jacques : capitaine de 50 hommes d'armes des ordonnances, il fut gouverneur pour la Ligue du diocèse de Rieux au moins en février 1591 [De Vic et Vaissète, t. XI, p. 810], et à ce titre il négocia les trêves de labourage avec le comté de Foix en 1592 [Arch. dép. Hérault, C 8399].

<sup>20</sup> Georges Bosquet, *Histoire de la delivrance...*, op. cit..

Termes, mort en 1562 ; ce dernier avait transmis le capitanat de sa compagnie d'ordonnance à son gendre, à savoir ce même Pierre de Bellegarde qui commandait à son fils en 1569<sup>21</sup>. Trop inexpérimenté pour commander une compagnie, ce fils de maréchal avait vu son éducation militaire prise en charge par le mari de sa sœur, éducation militaire dont il ne tira par la suite aucun profit puisqu'il ne fut jamais capitaine. Pierre de Saint-Lary, seigneur de Bellegarde de son côté eut un comportement exactement identique pour ses propres fils<sup>22</sup>. L'aîné, Roger, baron de Bellegarde, gravit les échelons de la hiérarchie militaire dans la compagnie du maréchal de Termes sous la protection de son père qui en était lieutenant ; il sut par la suite favoriser sa propre carrière en se rapprochant du duc d'Anjou, futur Henri III. Le cadet, Jean, baron de Termes, fut lieutenant de la compagnie de son père en 1568 et 1569, avant de monter à la suite de son frère dans l'entourage princier<sup>23</sup>. On mesure ici parfaitement comment Pierre de Saint-Lary-Bellegarde sut utiliser l'institution militaire pour promouvoir son propre clan et pour s'assurer par là même une autorité incontestable sur ses hommes grâce aux relais de ses plus proches. Jean de Nogaret-La Valette fit la même chose en promouvant ses deux fils, Bernard et Jean-Louis futur duc d'Epéron, l'un et l'autre membre de sa compagnie d'ordonnance au début des années 1570, avant eux aussi de connaître une carrière remarquable dans l'entourage d'Henri III<sup>24</sup>.

Le clan familial pouvait également jouer un rôle protecteur dans le cadre des cousinages comme le montre la famille de Lamezan. Bernard de Lamezan était syndic de la noblesse des Etats de Comminges et vint à Toulouse avec son fils Jean-Baptiste en mai 1562 à l'appel du Parlement pour réprimer l'insurrection protestante<sup>25</sup>. Le père joua ici le rôle d'initiateur et de protecteur pour son fils ; cependant, ce dernier partit faire sa propre carrière et réussit à être recruté comme lieutenant d'une compagnie d'ordonnance de 1571 à 1574, compagnie dont le capitaine, Dom Francisco d'Este, était absent, laissant au lieutenant la charge effective des hommes<sup>26</sup>. Il reçut cette compagnie en Saintonge au sortir de la troisième guerre civile qui fut particulièrement éprouvante dans ces contrées, puis il parvint à la ramener en garnison près de ses terres d'origine au cœur du Comminges. Il réussit alors à faire recruter parmi ses hommes Baptiste de Lamezan, seigneur de Juncet, celui-là même qui mit à mort le duc de Guise, ainsi que Georges de Lamezan, seigneur de Bézeril, l'un et l'autre cousins de Jean-Baptiste. L'œuvre de protection jouée par le représentant de la branche aînée des Lamezan est ici incontestable, et favorisa l'ascension fulgurante de Juncet.

---

<sup>21</sup> BnF., Clair. 268, p. 2745.

<sup>22</sup> Pierre : né vers 1540 ; enseigne puis lieutenant de la compagnie du maréchal de Termes, puis capitaine de compagnie d'ordonnance ; arrive à Toulouse en 1562 avec Monluc suite à la prise de la maison de ville ; il est appelé dans la suite de l'année *gouverneur* de Toulouse et reçoit 250 livres d'appointements du trésorier de la guerre de la maison de ville de Toulouse jusqu'en novembre 1562, sur ordonnance du Parlement [Arch. mun. Toulouse, CC 1939] ; devient sénéchal de Toulouse le 14 janvier 1563 ; le 25 novembre 1567 fait recevoir les lettres patentes de nomination *pour résider en Toulouse et pourvoir en icelle au fait des armes, munitions requises et autres choses dépendantes de la charge d'un chef de guerre et lieutenant de sa majesté* durant l'absence de Montmorency-Damville et Joyeuse [Arch. mun. Toulouse, AA18/191, p. 211] ; exerce de fait un commandement militaire sur le Comminges, l'Astarac, la Bigorre par délégation d'autorité accordée par Blaise de Monluc, lieutenant général de Guyenne, ainsi que sur la ville et sénéchaussée de Toulouse et le Lauragais ; ordonnateur des comptes militaires de la ville de Toulouse, dont il percevait des gages de 200 livres par mois ; meurt le 29 janvier 1570 des suites d'une blessure reçue au camp de Mazères ; il reçut l'ordre de Saint-Michel à Toulouse le 8 février 1565.

<sup>23</sup> BnF., Clair 228, p. 2745 ; Nicolas Le Roux, *La faveur...*, *op. cit.*, p. 745.

<sup>24</sup> BnF., Fr. 31535/2150 : montre de la compagnie de Jean de Nogaret à Verdun-sur-Garonne – 13 septembre 1575.

<sup>25</sup> Arch. dép. Haute-Garonne, C 3488/29 : commission du Parlement de Toulouse pour venir au secours de la ville – 13 mai 1562.

<sup>26</sup> BnF., Fr. 21532/2040 ; Clair. 272, p. 3539-3545.

Dans d'autres cas, cette fonction de protection apparaît moins nettement, et force est de constater la présence de cousins à des postes de commandement sans pouvoir déterminer si l'un d'eux jouait un rôle de protecteur. Les différentes branches de la famille des Orbessan eurent un rôle militaire important dans les guerres de Religion, mais de manière autonome. La branche des seigneurs du Pouy-de-Touges était représentée par Jean et son fils Bernard : le père était gouverneur de Toul en Lorraine d'où il fut rappelé en mai 1562 lors des premiers troubles toulousains ; en 1567, le père ou le fils revinrent à Toulouse pour défendre la ville lors de la reprise des conflits<sup>27</sup>. La branche cousine, celle des seigneurs de La Bastide-Paumès, était représentée par un autre Jean d'Orbessan et son frère aîné François : ce dernier fut lieutenant de la compagnie du sénéchal de Toulouse mais mourut entre 1569 et 1572, et ce fut son cadet qui reprit son poste et réussit lui-même à devenir sénéchal entre 1572 et 1574<sup>28</sup>.

L'engagement nobiliaire commingeois dans la guerre s'avère ainsi être un véritable engagement des familles par le biais de protections intergénérationnelles ou par le biais de prises d'armes collectives. Si l'on ajoute à ce constat les liens matrimoniaux, on obtient un milieu aux ramifications internes particulièrement ténues. Les Benque étaient alliées aux Orbessan par le mariage de Paul avec Louise d'Orbessan, fille de Jean, seigneur du Pouy-de-Touges. Son frère, avait comme épouse une Saint-Lary, cousine de Pierre de Saint-Lary-Bellegarde dont la sœur, Jeanne, était elle l'épouse de Jean de Nogaret-La Valette. L'autre branche des Orbessan, celle des seigneurs de La Bastide-Paumès, était alliée aux Saint-Lary-Bellegarde par le mariage de ce même Pierre avec Marguerite d'Orbessan, tante du futur sénéchal de Toulouse. Nous arrêterons là cette énumération qui renvoie à des pratiques de mariages endogames très répandues dans les milieux nobiliaires à cette époque. Cependant ce caractère avéré en Comminges renforçait la cohésion du groupe, principalement entre les plus grandes familles, et ajoutait une logique provinciale à l'élan collectif observé au sein de cette noblesse.

Ce sont les plus grandes familles du comté que l'on retrouve dans ce groupes d'hommes de guerre, signe d'une élite commingeoise pleinement investie dans sa vocation militaire. Les Aure-Larboust, les Bazordan<sup>29</sup>, les Benque, les Comminges-Roquefort, les Labarthe, les Lambès-Savignac, les Lamezan, les La Roche-Fontenille, les Nogaret-La Valette,

---

<sup>27</sup> Bernard d'Orbessan, seigneur du Pouy-de-Touges, gouverneur de Toul en absence de Pierre de Goyrans [est aussi appelé Jean dans la même commission] : commission d'Anne de Montmorency pour lever une bande de 300 gens de pied en Guyenne – 16 août 1562 [arch. dép. Haute-Garonne, C 3483/3] ; il est présent à Toulouse en octobre 1567, appelé par le Parlement pour défendre la ville [arch. mun. Toulouse, CC 1944].

<sup>28</sup> Jean d'Orbessan seigneur de La Bastide-Paumès, baron de Malvezie : fils de Gaillard d'Orbessan ; apparaît comme sénéchal de Toulouse et d'Albigeois dans les papiers de la ville de Toulouse à partir de mars 1572 et jusqu'en mars 1574 ; siège aux Etats de Comminges ; gentilhomme ordinaire de la chambre du roi..

François d'Orbessan : fils de Gaillard d'Orbessan seigneur de La Bastide-Paumès ; lui ou son frère fut homme d'armes de la compagnie d'ordonnance du duc de Mayenne dans une montre du 14 décembre 1567 [BnF, Fr.2128/1891] ; en juillet 1569, il est dit lieutenant de la compagnie d'ordonnance du sénéchal de Toulouse et semble mourir peu après [Arch. dép. Tarn, C 832].

<sup>29</sup> François ou Hugues de Bazordan : commission de Charles IX pour lever une compagnie de 300 arquebusiers – 6 avril 1562 [arch. dép. Haute-Garonne, C 3583/15] ; prénom non spécifié, mais selon Monluc, ou du moins Courteault, il s'agirait d'Hugues [*Commentaires*, p. 500]. Cependant, un François de Bazordan lève une compagnie de gens de pied dans Toulouse sur ordre du Parlement [Bosquet, p. 85-89 ; arch. mun. Toulouse, CC 1939, p. 57].

Simon de Bazordan : lieutenant de la compagnie d'ordonnance de Monsieur de Martigues en 1567 et 1569 date à laquelle il est absent et cassé de la compagnie qui au camp du roi au Blanc-en-Berry [BnF, Clair. 267, p.2615-2623] ; commission du roi pour faire mettre cette compagnie en garnison à Montbernard de Saint-Laurent pour surveiller les séditieux – 3 octobre 1567 [arch. dép. Haute-Garonne, C 3494/103].



les Orbessan, les Polastron<sup>30</sup>, les Saint-Lary-Bellegarde, les Tersac-Montberaud, tous ces Commingeois dont une bonne partie avait entrée aux Etats du pays et figuraient parmi les plus riches propriétaires du comté furent de véritables hommes de guerre portés par un élan familial commun dans le métier des armes. Dans ces cas, il ne s'agissait donc pas de cadets de familles désargentés et en situation délicate, mais bien de traditions familiales de service du roi par les armes, dans une période où la guerre civile suscitait des vocations et des prises de position partisans. Un tel constat n'exclue pas des individualités isolées qui surent se forger une carrière militaire sans le soutien des principales familles du pays, mais soulignons comme il se doit l'implication de ces hauts lignages régionaux dans les guerres de Religion. Citons à titre d'exemple Jean Guillot seigneur de La Boriassie ou Jean de Lastours seigneur d'Endoufielle, présent l'un et l'autre à Toulouse dans les années 1560<sup>31</sup>; citons également Jean-Pierre de Cuyrache et Laubat, seigneur de Bérat, colonel d'un régiment venu secourir Toulouse lors de la Ligue toulousaine en 1589<sup>32</sup>. Mais comparé aux familles commingeoises citées précédemment, leur rôle reste secondaire.

### ***Un service d'élite dans l'armée du roi : les compagnies d'ordonnance***

Après avoir identifié le profil familial des personnes impliquées dans le service armé du roi, venons en maintenant aux carrières militaires qui permettaient d'assouvir leur soif de gloire et de combats. Au milieu du XVI<sup>e</sup> siècle, l'armée du roi de France comptait bon nombre de corps de troupes qui manquaient le plus souvent de cohérences entre eux. L'unité fondamentale sur le champ de bataille comme sur le papier des administrateurs du temps était la compagnie, commandée par un capitaine, secondé par un lieutenant, puis deux ou trois officiers, enseigne, guidon, maréchal des logis pour la cavalerie, enseigne et maréchal des logis pour l'infanterie, avec en appoint quelques sous-officiers pour les *gens de pied*, des sergents, des caporaux, des anspessades,... Le groupe des officiers était généralement stable, en revanche le monde des sous-officiers était très variable d'une compagnie à l'autre. Pour ce qui était des effectifs, le nombre de soldats était lui aussi très variable, entre 70 et 150 cavaliers pour une compagnie d'ordonnance, entre 100 ou 300 hommes pour une

---

<sup>30</sup> François de Polastron, seigneur de Mons : guidon de la compagnie de Roger de Bellegarde à Paris puis à Toulouse en 1568 [BnF., Clair. 265, n°2275] ; capitaine dont la compagnie appartient au régiment de Jean de Lambès de Savignac présent à Toulouse au cours de l'hiver 1569-1570 [arch. mun. Toulouse, CC 1950] ; enseigne de la compagnie Roger de Bellegarde à Rieux en Languedoc en 1571 et 1572 [BnF., N.A.F. 8629, f°46, f°78r] ; idem à Castelnaudary en juillet 1574 [BnF., Clair. 274, p. 4131-4137] ; idem en septembre 1575 [BnF., Fr. 3135].

Jean-Jacques de Polastron: commission de Laurent de Strozzi, évêque d'Albi, lieutenant général du roi en Albigeois, pour lever une compagnie de 300 gens de pied en Albigeois – 5 septembre 1562 [arch. dép. Haute-Garonne, C 3484/183]

Jean Bernard de Polastron, dit le capitaine Maurenx : capitaine commissionné par Louis de Bourbon duc de Montpensier, lieutenant général en Guyenne et Poitou pour lever 300 gens de pied dans son gouvernement – novembre 1562 [arch. dép. Haute-Garonne, C 3484/183] ; homme d'armes de la compagnie de Philippe de La Roche de Fontenille en 1569.

Polastron seigneur de La Hillère : commission de Blaise de Monluc, lieutenant général de Guyenne, pour commander 100 soldats pays par les Etats de Comminges – 17 août 1569 ; les Etats cherchent à faire casser cette compagnie jugée trop onéreuse [arch. dép. Haute-Garonne, C 3506/34] ; un Polastron de la Hillère accompagne Henri d'Anjou en Pologne en 1574, puis reçoit la charge de gouverneur de Bayonne en 1578 [Nicolas Le Roux, *La faveur...*, *op. cit.*, p. 527, 730].

Méric de Polastron : en garnison avec sa compagnie de 200 hommes dans le diocèse de Lavaur, à Saint-Germier en 1562 [BnF. Fr 25800/67-68].

<sup>31</sup> Georges Bosquet, *Histoire de la délivrance...*, *op. cit.*, p. 89.

<sup>32</sup> Arch. mun. Toulouse, EE 19.

compagnie d'infanterie. Globalement, nous avons pu remarquer qu'à l'échelle des théâtres militaires du Midi toulousain au cours des guerres de Religion, une compagnie mobilisait une centaine d'individus<sup>33</sup>. Une armée en opération du XVI<sup>e</sup> siècle comptait des compagnies de cavalerie, compagnies d'ordonnance pour la cavalerie lourde qui représentait la chevalerie française, compagnies de cheval-légers armés à *la légère*, c'est-à-dire avec une cuirasse et une arme à feu portative, sur le modèle des reîtres allemands. Ces corps d'armée étaient indiscutablement les plus prestigieux, théoriquement réservés à la noblesse, même si la règle était très souvent enfreinte. Cependant, ils n'étaient pas les plus nombreux, l'infanterie mobilisant proportionnellement bien plus de soldats que la cavalerie. Piquiers, halbardiers, arquebusiers, mousquetaires, la dénomination de ces compagnies variaient d'une opération ou d'une région à l'autre, et une armée en marche à cette époque correspondait rarement au modèle idéal d'ordre et de discipline formulé par le théoricien du temps. Avec la diffusion de la poudre sur les champs de bataille, ces cavaliers et fantassins étaient soutenus par des artilleurs, ainsi que par des pionniers censés aplanir les routes, préparer les plates-formes d'artillerie et creuser les tranchées vers le camp adverse.

En temps de guerre, le roi de France multipliait les commissions pour créer des compagnies ; il organisait une ou deux armées qu'il confiait à un lieutenant général, assisté par les capitaines des compagnies d'ordonnance et par des colonels placés à la tête de régiments groupant les différentes compagnies de *gens de pied*. En temps de paix, l'ensemble de l'armée était licenciée, sauf quelques compagnies d'ordonnance envoyées en garnison dans les provinces du royaume, quelques régiments de fantassins, dont un en Languedoc, et les corps de troupes devant assurer la défense des places fortes. La taille de l'armée du roi était donc à géométrie variable, la conjoncture militaire suscitant ou limitant les vocations militaires. Après la paix de 1559, toute une génération de soldats ayant servi en Italie ou dans le Nord du royaume contre l'Empereur et le roi d'Espagne, se trouvait littéralement au chômage, et les troubles religieux furent pour eux l'occasion de retrouver à s'embaucher dans l'armée du souverain à chacune des phases de conflits, c'est-à-dire dans ce que l'on a coutume d'appeler les huit guerres de Religion. La noblesse commingeoise illustre parfaitement cet engouement, et ce, dès 1562.

Le service administratif des armées n'étant pas encore en place au XVI<sup>e</sup> siècle : seule la composition des compagnies d'ordonnance nous est connue en détail et nous permet de mesurer le poids d'un engagement militaire général dans l'armée royale. Cette présence commingeoise dans les compagnies d'ordonnance ne concerne que l'engagement militaire d'un groupe social relativement élevé. En théorie, ce recrutement était exclusivement noble, mais en pratique, les capitaines ne s'embarrassaient pas de tels scrupules quand il fallait compléter une compagnie à envoyer face à l'ennemi. Cependant, l'armement individuel – monture, armure, lance, épée et armes à feu – étant laissé au soldat, seules les familles les plus fortunées étaient susceptibles d'envoyer des hommes tout équipés dans ces compagnies. Ainsi, pour les familles aisées du Tiers Etat, fils de marchands, notaires ou gros laboureurs, un tel service était une voie d'anoblissement non négligeable, irrégulier, mais efficace en temps de guerre. La composition des compagnies d'ordonnance ayant séjourné en Midi toulousain nous indique ainsi les voies potentielles du service armé pour une partie en fin de compte très limitée de la société du comté, regroupant la noblesse et les franges sociales cherchant à s'y agréger, avec, qui plus est pour ces deux groupes, les moyens financiers de leurs ambitions militaires. Nous fournissons dans le tableau ci-dessous les

---

<sup>33</sup> Pierre-Jean Souriac, *Une société dans la guerre civile. Le Midi toulousain au temps des troubles de religion (1562-1596)*, Thèse de doctorat – université de Paris IV-Sorbonne, 2003, 3 vol.

effectifs commingeois dans quelques compagnies croisées en Midi toulousain ou commandées par des capitaines méridionaux.

### **Présence commingeoise dans quelques compagnies d'ordonnance au temps des guerres de Religion [1567-1582]**

Date	Lieu de la montre	capitaine	Total	Nombre de Commingeois	%	Côte [BnF.]
1567	Montpellier	Montmorency-Damville	127	2	1,6	Fr. 21527/1838
1567	Beaumont-de-Lomagne	Terride	69	2	2,9	Fr. 21527/1837
1568	Bordeaux	Monluc	98	32	32,7	Fr. 21528/1890
1568	Crécy-en-Brie	Nogaret de La Valette	60	51	85,0	Clair. 265/2125
1569	Grenade-en-Marsan	Fontenille	70	11	15,7	N.A.F. 8628, f°37r
1569	Miramont-en-Gascogne	Pierre de Bellegarde	68	31	45,6	Clair. 268/2745
1569	Berry	Clermont-Lodève	69	2	2,9	Fr. 21530/1961
1571	Bazas	Monluc	70	4	5,7	Fr. 21532/2043
1571	Rieux	Roger de Bellegarde	78	13	16,7	N.A.F. 8629, f°78r
1574	Castelnaudary	Roger de Bellegarde	69	11	15,9	Clair. 274/4131
1575	Miramont-en-Quercy	Monluc	73	33	45,2	Clair. 275/4289
1575	Castelnaudary	Roger de Bellegarde	63	15	23,8	Fr. 3135
1578	Toulouse	Cornusson	60	2	3,3	N.A.F. 8632, f°125
1582	Toulouse	Cornusson	78	0	0,0	N.A.F. 8633, f°82r

Cette présence commingeoise au sein de ces compagnies d'ordonnance s'avère très disparate en raison principalement des modalités de recrutement de ces troupes. En 1567, Henri de Montmorency-Damville était gouverneur du Languedoc depuis 1563, mais il résidait encore peu dans la province. Issu d'une des plus grande familles du royaume, il recrutait ses hommes d'armes grâce à des réseaux à larges ramifications, notamment en région parisienne ainsi que dans le milieu des mercenaires albanais. La part des Commingeois se limitait alors à celle, minime, de Gascons, cherchant à se faire enrôler par un des principaux personnages de son temps mais sans pour cela donner une teinte géographique à la compagnie. Le fonctionnement des recrutements dans la compagnie de Roger de Bellegarde était assez similaire dans le principe, mais plus favorable aux Commingeois. Sa compagnie fut en garnison à Rieux puis à Castelnaudary dans les années 1570, alors que lui-même vivait à Paris dans l'entourage du roi ; François de Montberault, son lieutenant, assurait le commandement effectif sur le lieu de la garnison. En tant que grand personnage de son temps, Roger de Bellegarde avait les moyens de recruter des soldats de tous horizons, notamment plusieurs mercenaires italiens. Cependant son origine commingeoise, comme celle de son lieutenant, conservèrent à la compagnie une identité géographique méridionale : entre 15 et 25% des soldats venaient du comté, et environ autant de Gascogne ou des pays du Haut Languedoc. Ce proche du roi de France n'oubliait pas ainsi sa terre d'origine dans le choix des membres de sa compagnie, et continuait à faire la part belle aux nobles du Comminges.

Les autres compagnies présentées dans le tableau étaient placées sous des capitaines au rayonnement bien plus régional. Il s'agit pour l'essentiel de personnages importants pour les guerres de Religion en Midi toulousain, mais qui n'exercèrent de commandement militaire que dans leurs terres d'origine. Antoine de Lomagne vicomte de Terride était originaire des franges occidentales de la Gascogne, mais si son aire de recrutement était essentiellement gasconne, elle se limitait aux espaces voisins de sa maison. Pour des

capitaines toulousains comme Guy de Castelnau de Clermont-Lodève ou François de Cornusson, l'un et l'autre sénéchaux de Toulouse, le principe de recrutement était exactement identique à celui de Terride. Le premier, originaire du Languedoc disposait d'une compagnie formée principalement autour de Montpellier ; le second, originaire du Rouergue, s'était appuyé sur ses compatriotes. Les Commingeois présents dans ces troupes témoignaient de leur capacité à sortir des seules filières régionales de recrutement, mais ils restaient très minoritaires. Le comportement de Blaise de Monluc relevait de pratiques identiques, ce qui dans ce cas permettait aux Commingeois d'être bien plus présents dans sa compagnie. Le célèbre capitaine, lieutenant général en Guyenne, avait construit sa compagnie autour de soldats venus de l'Agenais et de l'Armagnac, mais son lieutenant étant commingeois, le comté lui fournissait un nombre important de recrues en 1568. Si leur part diminua en 1571, ils revinrent en nombre en 1575 quand le vieux capitaine dut remonter sur son cheval à l'appel de son souverain et créer dans l'urgence une nouvelle compagnie. C'est un fonctionnement exactement similaire qui explique que la compagnie de Pierre de Bellegarde comptait la moitié de Commingeois, et celle de Jean de Nogaret-La Valette plus de 80%. L'un et l'autre vivant dans ou à proximité du comté, ils bâtirent leur troupe grâce aux personnes qu'ils connaissaient, donc leurs voisins directs vivant en Comminges.

Ce caractère régional du recrutement des compagnies d'ordonnance souligne ainsi les possibilités de carrière qui s'offraient aux élites commingeoises, pour peu qu'elles arrivent à se positionner dans les réseaux de relation et d'amitiés d'un officier chargé du recrutement. A ce titre, le comportement de Jean-Baptiste de Lamezan évoqué précédemment s'avère exemplaire : s'il chercha à favoriser la carrière de ses cousins, il réussit également à promouvoir bon nombre de ses compatriotes. En 1572, il héritait de la lieutenance et du commandement effectif de la compagnie de don Francisco d'Este, vieux gentilhomme italien proche de Catherine de Médicis. La compagnie, composée de 57 hommes presque tous originaires d'Auvergne, stationnait alors en Saintonge, et à même temps que Lamezan, douze Commingeois furent enrôlés. Alors qu'elle vint ensuite s'établir en garnison à L'Isle-Jourdain puis à Salies-du-Salat, ses membres d'origine, les Auvergnats, disparurent progressivement pour être remplacé par des Commingeois qui représentaient la moitié de la compagnie en 1574, soit seulement deux ans après l'entrée en charge de Lamezan<sup>34</sup>. Dans ce cas, le changement de lieutenant a entraîné un changement de physionomie de la compagnie ainsi que son déplacement du Grand Ouest au Piémont Pyrénéen.

Par conséquent, l'enracinement de la guerre et les besoins militaires du roi de France furent autant de potentialité de carrière qui s'ouvrirent à ces hommes du Sud. Au cours de la première guerre de Religion, entre 1562 et 1563, les opérations n'entraînèrent pas la création de nouvelles compagnies, mais celles de Terride, Monluc, du roi de Navarre ou de Montmorency suffirent à quadriller le territoire. En revanche, la seconde et troisième guerre, 1567-1568, 1568-1570, virent de nombreuses créations de compagnies. D'une part le roi appela sa gentilhommerie méridionale près de lui dans le Nord du royaume, ce qui explique la présence de Jean de Nogaret ou de Guy de Clermont-Lodève en Brie entre 1568 et 1569. D'autre part la descente dans le sud de l'armée du protestant Montgomery qui assaillit le Béarn en 1569, puis la traversée des 15 ou 20 000 hommes de l'amiral de Coligny de la Garonne aux côtes méditerranéennes firent peser sur le Midi une menace protestante considérable qui nécessita l'envoi et la création de compagnies sur place. Fontenille, Pierre

---

<sup>34</sup> BnF., Fr. 21532/2040 : montre de la compagnie Este à Jonzac [Saintonge] – 6 septembre 1572 ; Clair. 272, p. 3539-3545 : montre de la compagnie Este à L'Isle-Jourdain – 16 novembre 1572 ; Fr. 21534/2106 : montre de la compagnie Este à Salies – 3 mars 1574.

et Roger de Bellegarde bénéficièrent de ces créations pour devenir capitaines, et d'autres Commingeois réussirent à s'agréger à des troupes envoyées dans la région pour officialiser leur engagement militaire. La compagnie de Sébastien de Luxembourg, vicomte de Martigues et duc de Penthièvre fut logée en Comminges en 1567-1568 – Saint-Laurent-sur-Save et Saint-Bernard : le poste de lieutenant fut alors occupé par Simon de Bazordan, celui d'enseigne par un membre de la famille Aure-Larboust, et celui de maréchal des logis par un troisième gascon, Jean de Labarthe, seigneur de Guiscaro. Lorsque cette compagnie quitta la région pour rejoindre la région parisienne, ces recrues méridionales n'hésitèrent pas à désertir pour rester combattre près de chez elles<sup>35</sup>. A Toulouse durant l'hiver 1569-1570, alors que Coligny campait à moins de vingt kilomètres de la ville, stationnaient les hommes de la compagnie du Prince Genevois dont le lieutenant était Frédéric d'Ornézan, seigneur d'Auradé et l'enseigne Pierre de Lambès, de la famille des Savignac ; le maréchal des logis était natif de L'Isle-Jourdain, et plus de la moitié de la compagnie était gasconne. Lorsque l'armée protestante gagna le Bas Languedoc et que cette compagnie la suivit, presque la totalité des Gascons l'abandonnèrent<sup>36</sup>. Ces créations de compagnies permirent ainsi à la noblesse commingeoise de partir vers le Nord du royaume à la suite de leur capitaine, ou bien de s'inscrire dans les cadres de l'armée royale en investissant les postes des compagnies incomplètes envoyées par le roi dans le Midi. Par la suite, le rôle des compagnies d'ordonnance diminua, au point de disparaître dans la décennie 1580. Pour la noblesse commingeoise, les heures face du service armée au roi par le biais de sa cavalerie lourde furent incontestablement les années 1567-1570.

### ***Les postes du commandement délégués par le roi***

Les compagnies d'ordonnance furent donc pour la noblesse du comté de Comminges un moyen d'entrer dans une carrière militaire au service du roi. Pour une petite partie d'entre eux, ce fut même l'occasion de faire une véritable carrière en gravissant les échelons du commandement dans la compagnie, voire au-delà. Parmi les 72 nobles du comté repérés à des postes d'officiers militaires, 25 furent officiers de compagnies d'ordonnance, dont sept furent capitaines. Autrement dit, plus du tiers des Commingeois placés à la tête des troupes royales eurent en charge le corps de troupe le plus prestigieux et qui demandait autant des appuis dans les réseaux de pouvoir de la cour, que des moyens financiers conséquents. Que ce petit pays du piémont pyrénéen ait pu fournir autant de chefs pour la chevalerie française dans la deuxième moitié du XVI<sup>e</sup> siècle est tout à fait remarquable. Seules les principales familles purent briguer un tel honneur, montrant à quel point elles étaient en résonance avec l'histoire politique et militaire du royaume.

#### **Officiers commingeois de compagnie d'ordonnance (1560-1575)**

##### **Charge effective de capitaine de compagnie d'ordonnance du roi :**

- Philippe de La Roche, seigneur de Fontenille
- Jean de Nogaret, seigneur de La Valette
- Frédéric-Alain d'Ornézan, seigneur d'Auradé

<sup>35</sup> Arch. dép. Haute-Garonne, C 34944/103 : logement des troupes à Saint-Bernard et Saint-Laurent ; BnF., Clair. 267, p. 2615-2623 : montre de la compagnie Martigues au Blanc en Berry [camp du roi] – 28 mai 1569.

<sup>36</sup> BnF., Clair 269, p. 2985 : montre de la compagnie du Prince Genevois [Charles-Emmanuel de Savoie, duc de Nemours, prince de Genevois] à Belleville en Beaujolais – 31 juillet 1570.

- Pierre de Saint-Lary, seigneur de Bellegarde
- Roger de Saint-Lary, seigneur de Bellegarde
- Paul de Termes, maréchal de France
- François de Tersac, seigneur de Montberaud

Charge de lieutenant de compagnie d'ordonnance du roi :

- Savary d'Aure, baron de Larboust [compagnie Antoine de Gramont]
- Simon de Bazordan [compagnie Martigues]
- Jean de Benque, baron dudit lieu [compagnie Méringuon de Masses]
- Pierre de Lambez [compagnie Frédéric-Alain d'Ornézan]
- Françoise de La Cassaigne [compagnie Philippe de Fontenille]
- Jean-Baptiste de Lamezan [compagnie Francisco d'Este]
- Roger de Noé, marquis dudit lieu [compagnie Philippe de Fontenille]
- François d'Orbessan, seigneur de La Bastide-Paumès [compagnie Guy de Clermont-Lodève]
- Jean de Polastron, seigneur de Maurens [compagnie Antoine de Terride]
- Jean de Saint-Lary, seigneur de Montastruc [compagnie Pierre de Bellegarde]

Charge de guidon de compagnie d'ordonnance du roi :

- Bertrand de Benque, baron du dudit lieu [compagnie Guillaume de Roillac (Quercy)]
- Nicolas de Comminges, seigneur de Mancieux [compagnie Antoine de Gramont]
- François de Polastron, seigneur de Mons [compagnie Roger de Bellegarde]
- Bertrand de Noé [compagnie Philippe de Fontenille]
- Bérault de Saint-Aubin [compagnie Pierre de Bellegarde]

Charge d'enseigne de compagnie d'ordonnance du roi :

- Paul de Benque, seigneur de Montgras [compagnie Philippe de Fontenille]
- Jean-Antoine de La Roche, seigneur de Gensac [compagnie Philippe de Fontenille]

Charge de maréchal des logis de compagnie d'ordonnance du roi :

- Mathieu de Labarthe, seigneur de Guiscaro [compagnie Pierre de Bellegarde]

Pour tous ces individus, l'armée du roi offrit des voies de carrière remarquable, apportant certes une solde conséquente et régulière, mais surtout un prestige et une autorité incontestée. En dehors de ces carrières, il est relativement difficile de repérer les autres opportunités qui s'offraient à cette noblesse dans le cadre de la stricte armée royale. A titre anecdotique, un capitaine Lussan, de la famille des Esparbès, était réputé *capitaine de la Légion de Guyenne*, c'est-à-dire à la tête de compagnies créées sous François I<sup>er</sup> et levées par voie de conscription sur les communautés d'une province<sup>37</sup>. C'est à ce titre qu'il fut envoyé par Blaise de Monluc à Lombez et à Rieumes en octobre 1567 pour lever des *légionnaires*. Un Polastron de La Hillère fut également gouverneur de Bayonne en 1578, poste d'observation fondamental en face de la frontière espagnole<sup>38</sup>. Bernard d'Orbessan,

<sup>37</sup> Arch. dép. Haute-Garonne, C 3494/129.

<sup>38</sup> BnF., Fr. 15562 : série de lettres de La Hillère au roi sur les mouvements de troupes espagnols entre 1580 et 1585.

seigneur du Pouy-de-Touges, était gouverneur de Toul à la veille des guerres de Religion, fonction tout aussi stratégique face à la frontière impériale<sup>39</sup>. Il existait donc d'autres voies de carrière dans le commandement militaire pour cette noblesse commingeoise, mais nous ne sommes pas encore en mesure de fournir un inventaire systématique des chemins qui furent alors empruntés par ses représentants.

Les guerres de Religion en étant des guerres civiles, firent émerger un nouvel échelon dans l'encadrement du territoire, celui du commandement des pays tel le Comminges, l'ensemble de la Gascogne, l'Albigeois ou la sénéchaussée de Toulouse. Depuis la fin du Moyen Age, l'autorité monarchique avait pris l'habitude de déléguer des lieutenants généraux en province dont le pouvoir était d'agir pour le roi en son absence : en ce sens, ils étaient de véritables *lieu-tenant* ou *tenant lieu* du roi, et disposait de pouvoirs très étendus sur leur gouvernement. Dans les provinces plus importantes, ces lieutenants généraux pouvaient porter le titre de gouverneur, comme Henri de Montmorency-Damville en Languedoc ou Henri de Navarre en Guyenne, mais leur autorité était en droit similaire à toute personne bénéficiant d'une provision de lieutenant général<sup>40</sup>. Le roi de France avait pris l'habitude également de donner des provisions sur des aires géographiquement limitées afin de régler un problème précis ; dès le début des guerres civiles, il usa de ce moyen pour chercher à mieux encadrer des territoires qui lui échappaient par les prises d'armes opposées, et mieux seconder les gouverneurs de province et autres lieutenants généraux. Il en résulta l'apparition d'un lieu de pouvoir nouveau, créé selon la conjoncture, donc façonné pour répondre aux contraintes de la guerre. En général, le titulaire des charges était natif du pays, il le connaissait bien et surtout était à même de tisser des relations avec les villes et les assemblées d'Etats qui étaient les auxiliaires indispensables à toute guerre. Neuf Commingeois réussirent à saisir cette opportunité et ainsi à pousser encore un peu plus loin leur réussite sociale.

#### **Commingeois ayant exercé une charge de commandant de pays (1562-1590)**

- Savary d'Aure, baron de Larboust : gouverneur pour le roi le long de l'Adour, Lerros, Rivière-Verdun, Comminges et autres lieux circonvoisins en absence de Blaise de Monluc et sur mandement d'Henri de Montmorency-Damville doté d'un pouvoir de commandement sur le Languedoc et la Guyenne – 25 janvier 1570 [arch. dép. Haute-Garonne, C3511/48]
- Carbon de Labarthe, seigneur de Lasségan : reçoit du roi une provision pour commander en Gascogne – 21 mars 1576 [Lestrade, *Les Huguenots en Comminges*, t. II, p. 227-228]
- Jean de Lambès, seigneur de Savignac : reçu par arrêt du Parlement de Toulouse comme commandant militaire dans les diocèses de Toulouse, Montauban, Rieux et Comminges, sur ordre et en l'absence d'Henri de Montmorency-Damville – 5 mars 1574 [arch. mun. Toulouse, AA 18/334, p. 336]
- Philippe de La Roche, seigneur de Fontenille : il commande sur ordre et en absence de Blaise de Monluc en Bigorre, Rivière-Basse, Nébouzan, Astarac, Magnoac, Comminges, Rivière et autres lieux – mai-juillet 1570 [arch. dép. Haute-Garonne, C 3517/1]

<sup>39</sup> Arch. dép. Haute-Garonne, C 3484/3.

<sup>40</sup> Robert Harding, *Anatomy of a power elite. The provincial governors of Early Modern France*, New Haven et Londres, Yale U.P., 1978 ; Gaston Zeller, "Gouverneurs de province au XVI<sup>e</sup> siècle", *Revue historique*, t. 185, 1939, p. 225-256.

- Jean de Nogaret, seigneur de La Valette : reçoit lettre du roi pour commander au fait des armes pour les régions *en deça de la Garonne*, c'est-à-dire la Gascogne, en l'absence de Villars, lieutenant général de Guyenne – 12 novembre 1573.
- Jean d'Orbessan, seigneur de La Bastide-Paumès : il est sénéchal de Toulouse et d'Albigeois à partir de mars 1572, charge en général couplée avec celle d'un commandement militaire.
- Pierre de Saint-Lary, seigneur de Bellegarde : il est appelé *gouverneur de Toulouse* dès mai 1562, date à laquelle il est laissé pour commander à Toulouse par Blaise de Monluc [arch. mun. Toulouse, CC 1939] ; jusqu'à sa mort, en janvier 1570, il exerce un commandement militaire sous Blaise de Monluc et Henri de Montmorency-Damville sur Toulouse et sa sénéchaussée, mais aussi le Comminges, l'Astarac, la Bigorre.
- François de Tersac, seigneur de Montberaud : en 1573, il commande militairement dans le diocèse et la ville de Castres sous l'autorité d'Henri de Montmorency-Damville [arch. dép. Tarn, C 1013].
- Jean-Jacques de Tersac : gouverneur pour la Ligue du diocèse de Rieux [Devic et Vaissète, *Histoire générale du Languedoc*, t. XI, p. 810]

Parmi ces neuf, se retrouvent la plupart des capitaines de compagnies d'ordonnance et les rejetons des plus grands familles du comté. On touche ici le milieu qui réussit le mieux sur le plan local, en quittant leur seul rôle de professionnel de la guerre pour prendre celui de politique au service de la mise en défense d'un pays. Les deux personnalités qui se démarquent de ce groupe sont Jean de Nogaret-La Valette et Pierre de Saint-Lary-Bellegarde, de par la longévité de leur charge, mais surtout par les relations qu'ils réussirent à nouer avec la ville de Toulouse. Les autres commandants de pays eurent des charges plus éphémères, sur leurs terres d'origine ou dans les pays proches, qui fut le plus souvent le couronnement de leur carrière.